

HELLAL MAHZOUL[*]

La tâche stratégique de l'autosuffisance alimentaire

Augmenter le degré d'autosuffisance alimentaire par la production agro-alimentaire nationale, tel est l'objectif que se sont fixés tous les Etats du monde, dont notamment l'Etat algérien.

La réalisation de ce dessein stratégique découle du niveau atteint par le développement du secteur de l'agriculture et de l'alimentation, du besoin objectif de mieux satisfaire la demande croissante de la société en produits alimentaires. Il résulte de la nécessité – dans des conditions intérieures et extérieures très difficiles de développement économique – de mieux exploiter les ressources naturelles locales.

C'est une tâche complexe et à long terme. Elle est en connexion avec le développement de toutes les branches de l'agriculture et de l'alimentation et de toute l'économie.

Sur la conception de l'autosuffisance

L'autosuffisance en produits agro-alimentaires est l'une des questions-clé de la stratégie économique. Elle est engendrée par le rôle important de l'alimentation dans la consommation et dans le mode de vie global et, par eux, de la place dérivée de l'agriculture et de toutes les branches, contribuant à la production alimentaire dans le développement social et économique.

Dans tous les pays économiquement développés, la tendance vise à l'augmentation de l'autosuffisance alimentaire. En même temps cette tendance n'exprime pas un effort à l'autarcie. En harmonie avec le développement de la division internationale du travail, les différents pays utilisent le commerce extérieur pour une sécurité alimentaire effective. Cela découle des tendances objectives dans le développement des forces productives, de l'application du progrès technique, de l'influence des autres secteurs de l'économie nationale sur le niveau et l'efficacité de la production agro-alimentaire.

A l'époque de la révolution scientifique et technique, il ne peut s'agir de l'obtention d'une autosuffisance alimentaire absolue, qui exclut l'intégration dans la division internationale du travail par le biais du commerce extérieur. Au premier plan se hisse la mise en valeur efficace du potentiel productif des différents pays avec une considération particulière pour l'exploitation des terres agricoles.

L'autosuffisance en produits agro-alimentaires exprime un rapport entre la consommation de la société et sa couverture par la production locale^[1]. Si ce rapport est négatif dans un produit ou groupe de produits analogues, il s'agit d'une autosuffisance partielle. L'autosuffisance générale (globale) caractérise le rapport entre la consommation et la production nationale dans tous les produits d'une région naturelle donnée.

En même temps, il est possible de distinguer entre une autosuffisance dans un sens large et dans un sens étroit. L'autosuffisance alimentaire dans le sens large concerne les produits destinés à une utilisation aussi bien alimentaire que non alimentaire. Dans le sens étroit, il s'agit seulement de produits à utilisation alimentaire.

Le degré (niveau) d'autosuffisance exprime comment un niveau donné de consommation de produits alimentaires dans une période déterminée est assurée par la production locale. Il dépend de nombreux facteurs. Au premier plan se place notamment la consommation alimentaire par habitant, qui est dépendante dans une mesure décisive du niveau de toute l'économie. Un autre facteur important est l'étendue des terres agricoles.

Le niveau de consommation alimentaire par habitant présente, d'une part, une souplesse dans l'évolution, d'autre part il est différent dans les différents pays. En même temps avec les changements dans la consommation alimentaire, change aussi leur qualité, notamment la structure et le niveau de l'alimentation en général. Le même degré d'autosuffisance ne signifie pas un niveau comparable de satisfaction des besoins d'une population en produits alimentaires, surtout du point de vue qualitatif. C'est pour cette raison que l'autosuffisance est difficilement comparable dans les différents pays et dans un axe de temps d'un pays. Elle exige de prendre en considération le niveau de la consommation alimentaire. Evidentes sont, par exemple, les différences dans les exigences pour la sécurité de l'autosuffisance lors d'une consommation moyenne de viande, par habitant à la hauteur de 16 kg par an, comme c'est le cas en Algérie, ou au cours de 90 kg, comme c'est le cas dans les pays industrialisés.

Les différences dans la garantie d'un niveau alimentaire sont évidentes de par la caractéristique de l'autosuffisance minimale et maximale. Le volume de la production agricole et alimentaire, qui permet de garantir l'approvisionnement de la population – en harmonie avec les exigences médicales – seulement en une quantité indispensable (minimale) d'aliments produits dans une région naturelle donnée, exprime une autosuffisance minimale. Cela signifie qu'elle est définie par les exigences minimales pour une reproduction biologique d'une population. L'autosuffisance maximale est un tel rapport quand la production agricole et l'industrie alimentaire sont capables de garantir, à chaque moment, la demande intérieure en produits alimentaires de la région géographique respective.

Important est également le point de vue valeur, caractérisé d'une façon complexe par le solde du commerce extérieur des produits agro-

alimentaires. C'est de lui que dérive le concept d'autosuffisance équilibrée. Son contenu correspond à l'équilibre global en valeur entre les ressources et les besoins internes, quand l'agriculture, comme une composante de l'économie nationale, est capable de produire suffisamment de matières premières agricoles et de produits alimentaires pour la sécurité de la consommation intérieure, avec le fait que l'importation de matières premières agricoles et de produits alimentaires peut être couverte et équilibrée par l'exportation de ces produits. Du point de vue de l'autosuffisance alimentaire, il est possible de répartir l'économie nationale en quatre sphères :

- 1) L'agriculture produisant pour la consommation intérieure,
- 2) L'agriculture produisant pour l'exportation,
- 3) Les branches non agricoles dont les produits servent à l'échange pour les aliments (agriculture indirecte),
- 4) Les branches non agricoles dont les produits servent à la satisfaction des autres besoins que les besoins alimentaires.

Dans les pays avec une exportation nette de produits agro-alimentaires, l'agriculture remplit partiellement la tâche de l'industrie et des services. Par l'exportation nette de matières premières agricoles et de produits alimentaires, ils importent des produits industriels et des services. Dans les pays avec une importation nette de produits agro-alimentaires, les branches non agricoles remplissent aussi la tâche de la production alimentaire, ce, à quoi, il se trouve dans la position de ce qu'on peut appeler l'agriculture indirecte. Dans ces pays le volume de la production agricole est sous-dimensionné et, au contraire, dans les pays avec une exportation nette, il est sur-dimensionné. Selon l'étendue des différentes sphères, il est même possible de juger du niveau de développement économique du pays.

Le degré d'autosuffisance alimentaire, étudié comme grandeur économique déterminée seulement par les facteurs économiques, est engendré par la demande intérieure de produits alimentaires et économiquement, par le volume de la production agricole nationale. Celui-ci est déterminé par le niveau de mise en valeur des ressources productives (économique) du pays jusqu'à la hauteur des coûts de travail socialement nécessaires à la production des produits alimentaires et, dans la sphère internationale, par le respect du principe des coûts comparatifs, éventuellement, même absolus. Le degré d'autosuffisance alimentaire fixé de cette manière, est une source d'économies directes du travail social, qui résultent de l'échange international de marchandises.

Sur le degré d'autosuffisance alimentaire agissent, outre des facteurs économiques, également des facteurs non économiques internes et externes, de caractère structurel et social. L'action des facteurs non économiques déplace le niveau de formation de l'autosuffisance alimentaire du domaine de l'économie politique au domaine de la théorie de la politique économique et, fait d'elle, une question économique-politique.

Malgré le poids incontestable des facteurs non économiques sur la formation du degré d'autosuffisance et des conséquences qui en résultent pour la stratégie du développement, des branches assurant l'alimentation dans les différents pays, la tendance devrait tendre à l'accentuation des facteurs économiques.

L'action des différents facteurs change dans le temps, elle influence le degré et la forme d'autosuffisance alimentaire. Elle conditionne la formation du degré et de la forme d'auto-suffisance afin qu'ils soient appréciés en harmonie, avec les conditions changeantes, surtout avec la croissance économique d'un pays.

Le degré d'autosuffisance exprime la comparaison de la production nationale avec la consommation globale :

$D = P/C \times 100$, où :

D = le degré (niveau) d'autosuffisance en %,

P = la production nationale réellement employée,

C = la consommation locale globale.

Il est possible de quantifier, avec plus de précision, le degré d'autosuffisance des différents produits ou groupes de produits, d'après les données des bilans des ressources naturelles et de leur emploi. Si l'on ne dispose pas de ces données, il est possible d'établir le degré d'autosuffisance par la comparaison de la production locale avec la consommation globale, exprimée par le total de la production locale et le solde de l'importation et de l'exportation. La consommation exprimée de cette manière est souvent caractérisée comme une consommation «apparente».

La différence entre le degré d'autosuffisance relevant des bilans des ressources et de leur emploi et la consommation apparente ne devrait pas être substantielle dans un horizon de temps très long. Elle est dépendante, surtout de la nature (accroissement ou diminution) et de la grandeur des changements des états des stocks, desquels varie le volume de la production réellement employée dans les différentes années,

Pour l'expression du degré d'autosuffisance dans tous les produits (autosuffisance générale, globale, de bilan), il est possible de quantifier la production et la consommation par des unités physiques ou monétaires. L'avantage des unités physiques réside dans l'élimination de l'influence du mouvement de prix.

Le degré d'autosuffisance et son évolution provenant de l'évaluation monétaire ou des unités physiques peut être différent, notamment lors de changements substantiels des prix d'une production importée et exportée. Sur le degré d'autosuffisance général, il est possible de juger également à partir du rapport de l'exportation et de l'importation de produits alimentaires :

$D = E/I \times 100$, où :

E = la valeur des exportations,

I = la valeur des importations.

L'avantage des indicateurs provenant de l'évaluation du rapport exportation et importation est non seulement l'expression univoque du degré d'autosuffisance générale mais notamment c'est en lui que se projette aussi bien l'évolution de l'autosuffisance physique que les changements de prix, comme aussi les changements dans la structure d'une production importée et exportée. Sur cette base, on peut estimer le degré d'autosuffisance dans les larges connexions du développement de toute l'économie nationale, respectivement le taux et la forme d'autosuffisance du point de vue du degré et de la forme d'ouverture de toute l'économie. Elle permet d'exprimer l'autosuffisance également du point de vue de tout le complexe agro-industriel.

Pour l'étude du degré d'autosuffisance est important non le rapport de la production nationale à la consommation (autosuffisance brute). Une plus grande capacité à l'autosuffisance nette, qui prend en considération le volume des produits pour l'alimentation animale importés. Dans ce cas il est indispensable de réduire le volume de la production locale du volume de la production animale produite avec des produits pour l'alimentation animale importée.

Importants sont non seulement les importations et les exportations des produits agro-alimentaires, mais aussi les importations et les exportations des moyens de production (engrais chimiques et matières premières pour leur production, agents chimiques de protection, tracteurs, machines et équipements, énergie, etc...). Dans un tel panorama se trouve caractérisée l'autosuffisance de tout le complexe agro-industriel. C'est dans ces larges connexités qu'il est particulièrement nécessaire d'apprécier la problématique du degré et des délais de l'obtention de l'autosuffisance en produits agro-alimentaires.

Sur l'évolution du degré d'autosuffisance en Algérie

Pour l'accroissement de l'autosuffisance, est important aussi bien le degré d'autosuffisance des différents produits, respectivement leurs groupes, que notamment, l'autosuffisance globale caractérisée d'une manière complexe par le solde du commerce extérieur des produits agro-alimentaires. Même dans le cas de l'obtention d'un degré d'autosuffisance de cent pour cent dans un produit déterminé, respectivement groupes de produits, la tâche de la division internationale du travail ne perd pas de son importance et, de ce fait, également la tâche du commerce extérieur de ces produits. C'est-à-dire, il n'est pas possible d'envisager l'autosuffisance seulement du point de vue d'une certaine quantité de valeurs produites utiles. C'est leur structure et la qualité exigée qui sont importantes[2]. Le commerce extérieur est indispensable également du point de vue du besoin d'enrichir le marché des produits alimentaires. Cette problématique concerne toute la gamme de produits alimentaires, parmi lesquels, les produits ayant un niveau de qualité plus élevé,

occupent une place particulière. L'importance du rôle du commerce extérieur consiste, également, dans l'équilibre des fluctuations de la production locale dans les différentes années.

De ces points de vue, il est important, en ce qui concerne, le degré d'autosuffisance, d'estimer le niveau d'autosuffisance obtenu lors d'une consommation donnée, et notamment, la tendance vers laquelle l'évolution se dirige dans une période de temps plus longue. Lors de l'obtention de certains paramètres se hissent nécessairement au premier plan, les questions de coûts de production, donc l'efficacité de la production alimentaire et son accroissement par la délimitation et la formation d'un niveau et d'une forme optimales d'autosuffisances en produits agro-alimentaires.

Du point de vue du degré d'autosuffisance, il est possible de répartir les produits en trois groupes. Ce sont surtout les produits dans lesquels, en Algérie, la production l'emporte sur la consommation. Ce sont, par exemple, les agrumes, les maraîchages, les dattes et, tout récemment, les oeufs et les pommes de terre. On peut dire que, pour ces produits, les conditions existent pour même en exporter une part.

Dans les grands groupes de produits, l'Algérie n'est pas et de loin autosuffisante. Il s'agit des céréales, du sucre, de l'huile et matières grasses, du lait et produits laitiers. L'Algérie est, actuellement, relativement autosuffisante dans la production d'oeufs, de maraîchages, d'agrumes et de pommes de terre. En ce qui concerne la viande, la tendance est à l'augmentation du degré d'autosuffisance, mais dans le cadre d'une consommation moyenne par habitant très basse (16 kg par an, toutes viandes confondues). Les importations de viandes qui, au début des années 80, s'élevaient à 58.000 tonnes par an, ont baissé substantiellement dans la deuxième moitié de la décennie 80. Cependant, l'accroissement de l'autosuffisance en produits d'origine animale reste un problème cardinal. La solution de ce problème est l'une des questions centrales de l'autosuffisance alimentaire [3].

Enfin, il existe un groupe important de produits où les importations étaient et restent considérables et dans lesquels l'évolution du degré d'autosuffisance s'est considérablement détériorée depuis le début des années 70. Il s'agit surtout des céréales et minoterie, du sucre, de l'huile et graisses, et du lait et produits laitiers.

Évolution des importations en quantité physique (en 1000 t)

	1975	1978	1980	1982	1983	1984	1985	1986
Céréales et minoterie	1662,4	3383,0	3011,1	3529,0	3507,0	3820,5	4985,2	4969,6
Sucre	465,8	454,6	561,0	502,0	696,0	630,6	620,9	342,4*
Huile et graisses	192,3	265,6	273,5	341,5	325,7	315,6	415,6	297,0*
Lait et produits laitiers	128,6	155,3	225,2	181,3	256,7	199,8	273,8	303,8

Données concernant le premier semestre de l'année 1986.

Source : pour l'huile et graisses : douanes algériennes ; pour les autres produits : FAO bulletin mensuel de statistiques, divers numéros.

On peut constater, ci-dessus, que les importations ont continué à augmenter, bien que, d'une année à l'autre, il y ait eu des fluctuations. Pour les céréales et minoterie, le lait et produits laitiers, les importations dépassent, depuis 1978, le niveau des productions. Pour les huiles et matières grasses et le sucre, c'est presque la totalité des quantités consommées qui sont importées. La conséquence immédiate de ces augmentations des importations est une baisse continue du degré d'autosuffisance global.

Les céréales et leurs produits occupent une place constamment importante. C'est une branche aux résultats desquels dépend dans une grande mesure, le développement de toute l'agriculture et la production alimentaire. Les résultats obtenus dans la production de céréales sont au centre de l'attention de tous les Etats. Cet intérêt considérable découle du fait que dès qu'on commence à examiner les questions de l'agriculture et de l'alimentation du point de vue de n'importe quel aspect, on parvient régulièrement à la conclusion que la principale voie réside dans la garantie d'une quantité suffisante de céréales. Cela est dû au rôle des céréales dans la consommation directe pour l'alimentation humaine, à leur place dans l'ensemble des ressources de l'alimentation animale, dans le commerce extérieur des produits agro-alimentaires et à beaucoup d'autres facteurs [4].

En Algérie, les céréales et leurs produits occupent, jusqu'ici, une place de choix dans la consommation directe de la population, bien que les produits animaux prennent une place de plus en plus importante. La production locale, n'étant pas en mesure, jusqu'ici, de satisfaire la consommation, il est fait appel à l'importation. C'est ainsi que l'importation des céréales et minoterie surchargent négativement la balance commerciale extérieure du pays et a contribué, d'une manière importante, au solde passif du commerce extérieur du secteur agro-alimentaire et à la baisse du degré d'autosuffisance.

Évolution du degré d'autosuffisance en céréales et minoterie (en 1000 t)

	1975	1978	1980	1982	1983	1984	1985	1986
Production	2158,0	1539,0	2422,0	1511,0	1350,0	1861,0	2919,0	2633,0
Importation	1662,4	3383,0	3011,1	3529,0	3507,0	3820,5	4985,0	4962,0
Consommation totale apparente	3820,4	4922,0	5433,1	5040,0	4857,0	5681,5	7904,0	7595,0
Degré d'autosuffisance (production/consommation totale apparente)	56,5%	31,3%	44,5%	29,9%	27,8%	32,7%	36,9%	34,7%

Calculé par nous mêmes.

Comme le montre le tableau ci-dessus, à partir de l'année 1975 le degré d'autosuffisance a enregistré des baisses en passant de 56,5 % en 1975 à 44,6 % en 1980. Après une chute brutale en 1982 et 1983, chute due à de mauvaises récoltes, il reprend sa progression à partir

de 1984 pour atteindre le taux de 36,9 % en 1985. Puis un fléchissement apparaît en 1986 pour le ramener au taux de 34,7 %, soit de 21,8 % inférieur au taux de l'année 1975.

Cette évolution négative du degré d'autosuffisance dans des produits considérés, à juste titre, comme étant stratégiques, aura, si elle venait à durer, des conséquences économiques et, par conséquence, politiques graves.

C'est pourquoi l'augmentation du degré d'autosuffisance alimentaire passe par la définition d'une nouvelle politique agro-alimentaire. Cela suppose l'étude critique de la politique actuelle, au moins, pour les principaux produits, afin de déterminer les insuffisances et les erreurs, pour les corriger.

Conclusion

L'autosuffisance, comme expression de la garantie des ressources nécessaires par la production locale, peut avoir des manifestations variantes, en dépendance des possibilités de la production, du caractère de la consommation, du but économique, commercial et politique.

L'autosuffisance alimentaire a, dans la politique économique, une place très importante, car, d'une part, elle est en connexion avec la sécurité de la consommation alimentaire, qui est l'un des domaines les plus sensibles de l'économie intérieure, d'autre part, elle est influencée par les rapports économiques extérieurs. Le poids croissant de ces circonstances accentue la nécessité d'une croissance progressive de l'autosuffisance alimentaire.

L'impératif d'atteindre l'autosuffisance, dans les produits alimentaires de notre zone climatique, découle des conditions intérieures et extérieures de l'économie algérienne.

Parmi les conditions intérieures, il y a lieu de mentionner, spécialement, l'exigence d'assurer la couverture maximale des besoins alimentaires croissants, par la production agro-alimentaire locale et agir ainsi sur la stagnation, respectivement la baisse du solde négatif de la balance commerciale des produits agro-alimentaires.

Le facteur extérieur réside dans l'évolution de la situation alimentaire mondiale, qui, malgré une certaine croissance de la production agricole globale, plutôt, en substance, se détériore, car la consommation alimentaire augmente plus rapidement que la production. La production locale est, aussi, en règle générale, économiquement plus avantageuse, sans parler de l'importance stratégique de l'indépendance dans les produits alimentaires de base.

Notes

[*] INA, Alger.

[1] Il s'agit de produits pour lesquels existent des conditions naturelles favorables. Pour l'Algérie, ce sont les produits de la zone tropicale.

[2] Par exemple, pour les céréales, toute la production locale, peut être consommée, proportionnellement à son volume. Mais sa structure, respectivement sa qualité, peut ne pas correspondre pleinement à la consommation. Il ne s'agit donc pas seulement de la production céréalière totale, mais aussi de sa représentation catégorielle. De même, dans le cadre des différentes céréales, les questions de leur structure, du point de vue de l'utilisation, sont très importantes. Par exemple, pour les blés : leur qualité pour les besoins alimentaires, pour l'orge : le volume destiné au maltage. De même pour les viandes et les autres produits alimentaires.

[3] Voir à ce sujet : C. Chaulet : un choix stratégique, le choix des technologies agronomiques : exemple de la production animale, in les cahiers du CREAD, n° 718, 3e et 4e trimestres 1986.

[4] Pour plusieurs raisons, les céréales sont considérées comme des produits stratégiques. Certains Etats capitalistes utilisent l'exportation des céréales pour l'introduction de leurs objectifs politiques et économiques. Ces céréales sont importantes également du point de vue de la formation des réserves. Ils sont relativement la ressource la plus rapide pour la maîtrise des fluctuations dans la croissance de la production agricole, sous l'influence des conditions climatiques, surtout comme ressource d'alimentation animale. Parmi les avantages les plus incontestables des céréales, il faut aussi mentionner un niveau de faire valoir du progrès technique dans la production, un coefficient multiplicateur favorable, une proportion de substances nutritionnelles, etc.